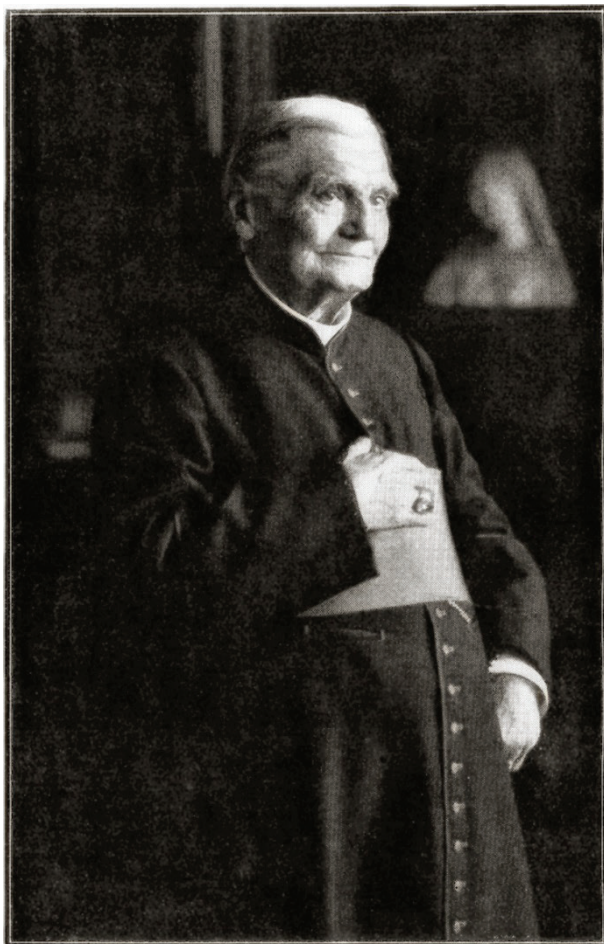


# MONSEIGNEUR JOUIN



# LA GUERRE MAÇONNIQUE



**LETTRE DE S.E. LE CARDINAL GASPARRI**  
Secrétaire d'État de Sa Sainteté

à Mgr Jouin, curé de Saint-Augustin de Paris, au sujet de son ouvrage « La Guerre Maçonnique ».

SEGRETERIA DI STATO DI SUA SANTITÀ

Dal Vaticano, le 20 juin 1919  
N° 92301

*Monseigneur,*

*Le Souverain Pontife a daigné agréer avec une bienveillance toute paternelle l'hommage de votre nouvelle étude sur la Guerre Maçonnique.*

*C'est avec raison que dans ce travail vous avez pris soin de mettre en lumière par des documents et des raisonnements irréfutables la doctrine inepte et essentiellement anti-catholique de la Franc-Maçonnerie doctrine issue du déisme, né lui-même de la Réforme, doctrine aboutissant fatalement; comme on le voit aujourd'hui, à la négation même de Dieu, à l'athéisme social, au « laïcisme », forme actuelle de cette impiété qui, au plus grand détriment des peuples, prétend bannir des sociétés toute trace de religion et toute intervention de l'Église.*

*Vous avez eu soin tous particulièrement de faire ressortir, en dépit des mensonges qui trompent parfois les catholiques eux-mêmes, l'identité de la Franc-Maçonnerie avec elle-même, partout et toujours, comme la continuité du plan des sectes, dont le dessein est bien la ruine de l'Église catholique.*

*Sa Sainteté se plaît donc à vous féliciter et à vous encourager dans vos travaux, dont l'influence peut être si féconde pour mettre en garde les fidèles et les aider à lutter efficacement contre ce qui tend à détruire l'ordre social, aussi bien que la religion.*

*Comme gage des faveurs célestes, et en témoignage de Sa paternelle bienveillance, le Saint Père vous accorde de cœur la Bénédiction Apostolique.*

*En vous remerciant de l'exemplaire que vous m'avez gracieusement offert, et avec mes félicitations personnelles, veuillez, Monseigneur, recevoir l'expression de mon entier dévouement en N. S.*

P. Cardinal Gasparri

\* \* \*

C'est dans la *Foi catholique* que notre éminent et très cher collaborateur, Mgr Jouin, publie la *Guerre Maçonnique*. L'ouvrage, dont le premier volume lui mérite du Souverain Pontife ce nouveau et très significatif suffrage, se présente comme un extrait de notre Revue.

Il nous est donc permis de prendre modestement notre part de ce souverain encouragement, formulé en termes si substantiels et si explicites. Dans cette page, écrite en un français ferme et sûr, pas un mot qui ne soit plein des enseignements les plus graves et les plus actuels.

Cette lettre continue la tradition clairvoyante et courageuse des Papes dans leur lutte séculaire contre la Franc-Maçonnerie. Elle tiendra sa place dans le bullaire antimaçonnique ; elle y marquera sa date et sa note à part.

Comment ne pas remarquer, avec une reconnaissance émue pour le Sacré Cœur de Jésus, que c'est à la veille de sa fête et au moment même où nous achevons d'imprimer notre « programme d'action catholique anti-laïciste », que nous parvient de Rome cet inappréciable Témoignage ?

C'est d'abord, dans les termes les plus formels, l'attestation que le « laïcisme » — désigné ici par son nom, pour la première fois, croyons-nous, dans un document pontifical, et la chose est d'importance — est bien d'origine et d'essence maçonnique ; qu'il est « l'aboutissant fatal, comme on le voit aujourd'hui », de cette « doctrine inepte et anti-catholique de la Franc-Maçonnerie, doctrine issue du déisme, né lui-même de la Réforme ». On le voit, la généalogie est complète, et la source première du mal, la marque de fabrique, luthérienne et germanique, est nettement dénoncée.

En second lieu, non moins formelle est la définition même du laïcisme, définition qui dissipe pour toujours l'équivoque et le mensonge de ce vocable maçonnique. Il est acquis désormais que le « laïcisme » n'est autre chose que « la négation même de Dieu, l'athéisme social », la « forme actuelle de cette impiété qui, au plus grand détriment des peuples, prétend bannir des sociétés toute trace de religion et toute intervention de l'Église ». L'œuvre indispensable, c'est donc de travailler à « délaïciser » la société, à « délaïciser » le droit public.

Enfin, non moins formel est le mot d'ordre de « mettre en garde les fidèles » contre le laïcisme, de « les aider à lutter efficacement » contre ce mal.

Quand on a lu la *Guerre Maçonnique* de Mgr Jouin, ses objurgations énergiques aux « mauvais catholiques », aux « distraits », aux « endormis », aux « aveuglés », qui « ne veulent comprendre ni le danger ni leur devoir », on mesure toute la portée de cette approbation et de cette exhortation venues de Rome.

C'est donc avec une humble gratitude et une entière confiance que nous mettons notre « programme d'action catholique anti-laïciste » sous le patronage de ces enseignements et de ces ordres de l'Autorité suprême.

*En la fête du Sacré-Cœur de Jésus, 27 juin 1919.*  
Chanoine B. Gaudeau (B. G.) directeur de *La Foi Catho-  
lique*

*La Foi Catholique*, numéro du 30 juin 1919

**LETTRES D'APPROBATION DE L'OUVRAGE**  
**“LA GUERRE MAÇONNIQUE”**  
**ADRESSÉES À MGR JOUIN**

**S. G. Mgr Meunier, évêque d'Évreux,**  
remercie Monseigneur Jouin de son aimable envoi « La Guerre Maçonnique » et est heureux de lui renouveler, avec ses meilleurs souvenirs, ses vives félicitations pour le si bon combat qu'il continue de mener contre la F. : M. :

Évreux, 31 mars.

**S. G. Mgr Duparc, évêque de Quimper.**  
Quimper, le 30 mars 1919.

Monseigneur,

Vous avez raison de dénoncer impitoyablement la Franc-Maçonnerie. On ne s'explique pas les illusions que paraissent encore garder à son sujet un trop grand nombre d'honnêtes gens. Elle aboutit nettement à la révolution sous ses formes les plus radicales.

Sa modération relative dans certains pays, où elle ne croit pas l'Église assez forte pour qu'il soit nécessaire de la persécuter violemment, ne l'empêche pas de haïr Notre-Seigneur Jésus-Christ partout et de le combattre par tous les moyens.

Vous faites bien de la démasquer et de révéler aux ignorants ses doctrines, son but, ses agissements.

Je vous bénis et je vous assure de mon bien respectueux dévouement en N.-S.

† ADOLPHE,  
Évêque de Quimper.

**S. G. Mgr de la Villerabel, évêque d'Amiens.**  
Amiens, le 30 mars 1919.

Monseigneur,

Le gros danger, chaque fois qu'on aborde l'étude de la Franc-Maçonnerie, est d'exagérer son action, ce qui sert indirectement sa cause, ou de la diminuer, ce qui endort les

catholiques qu'elle combat. Aussi j'ai lu avec le plus vif intérêt les articles que vous avez publiés dans *la Foi Catholique* sur la *Guerre Maçonnique*. L'étude historique que vous donnez sur la doctrine et l'évolution de cette société secrète nous la montre sous un jour plus vrai que beaucoup d'autres études trop passionnées.

Les documents que vous avez mis au jour valent mieux que toutes les hypothèses par lesquelles trop d'auteurs précédents avaient essayé de percer le mystère de la maçonnerie.

L'important n'est pas de conclure rapidement, mais de choisir dans les textes ceux qui ont une véritable valeur pour nous éclairer sur son organisation, sa doctrine ou son action. C'est ce que vous avez fait avec abondance de textes qui nous avertissent de ne pas nous hâter vers des conclusions prématurées, mais de suivre attentivement son travail.

Veillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments de respectueuse sympathie.

† ANDRÉ,  
Évêque d'Amiens.

*La Foi Catholique*, numéro du 30 mai 1919



**PREMIER ARTICLE PARU DANS LA FOI CATHOLIQUE,  
30 DÉCEMBRE 1918**

**I. INTRODUCTION**

Après la guerre allemande, la guerre maçonnique ; après l'ennemi extérieur, l'ennemi intérieur.

Les hostilités sont reprises, si tant est d'ailleurs qu'elles aient jamais cessé alors qu'elles se dissimulaient sous le couvert de l'« union sacrée ». Dès 1914, l'Allemand qui a élaboré et rédigé la Loi de Séparation, « occupait ses loisirs de guerre, disait-il, à compléter le dossier des communautés hospitalières de femmes, pour qu'à l'aurore de la paix, or puisse leur refuser en bloc l'autorisation et les exiler en confisquant leurs biens ».

Entre temps, la presse socialo-maçonnique nous rappelait notre situation de parias et de condamnés à mort. *La Lanterne* du 8 janvier 1917 terminait ainsi son premier article intitulé : « *Le Vatican et la Guerre* » :

*« Pour nous, le cléricalisme n'a jamais cessé d'être l'ennemi, aucune méprise n'était possible et nous avons, aujourd'hui comme hier, le droit de constater que nous avons toujours dénoncé, en vouant l'Église à l'exécration de tous les patriotes, un grand péril républicain et aussi, un péril national contre lequel nous devons être incessamment en garde ».*

Six semaines plus tard, on lisait dans *la Bataille* :

*« Combattre le cléricalisme, c'est combattre pour le triomphe du socialisme ; combattre les noirs disciples du Christ, c'est combattre pour la réalisation des beaux rêves que nous caressons tous, et demain, une fois le péril allemand conjuré, nous pourrons à nouveau et plus que jamais nous écrier : « Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! Sus à l'ennemi ! »*

Récemment, le 2 octobre 1918, le *Journal du Peuple* commentait à son tour le mot fameux de Gambetta, puis il ajoutait :

*« La religion, — j'entends toutes les religions, car elles sont aussi néfastes les unes que les autres — la religion; voilà l'ennemi qu'il va falloir combattre. C'est là que se trouve la source empoisonnée dont l'humanité finirait par mourir si nous n'arrivions pas à la tarir ».*

Toutes ces menaces concordent avec le programme maçonnique d'après-guerre que nous avons publié dans notre « Contre-Histoire du drapeau du Sacré-Cœur<sup>1</sup>, et qui se résume en un mot : « *Il ne faut plus qu'il y ait une France chrétienne* ».

Tel est le mot d'ordre des sectaires qui préparent déjà l'exode des religieux et des religieuses, et qui rêvent, comme jadis le F. : Blatin, de faire retentir leurs batteries à Notre-Dame laïcisée<sup>2</sup> ; ou, avec le F. : Téry, de changer la basilique du Sacré-Cœur en palais du peuple à Montmartre<sup>3</sup>.

À vrai dire, leur travail occulte ne fut pas interrompu depuis 1914. La rumeur infâme fut l'arme de combat pendant la guerre. Pour n'être pas tous mortels, les coups portés entretenaient l'anticléricalisme et préparaient ce que le programme maçonnique d'après-guerre appelle « le coup de balai absolu ».

---

<sup>1</sup> *Le Drapeau national du Sacré-Cœur*, p. 145 ; Collection « Guerre et Doctrine », n° 13, Tours, Cattier, 1918. On m'a rapporté ces jours-ci ces paroles d'un chef de la Maçonnerie : « Je ne comprends pas qu'il y ait encore un catholique en France ».

<sup>2</sup> *Compte-rendu du Convent de 1883*, p. 615. Discours de clôture du F. : Blatin : « Dans ces édifices, élevés de toutes parts depuis des siècles, aux superstitions religieuses et aux suprématies sacerdotales, nous serons peut-être appelés à notre tour, à prêcher nos doctrines, et au lieu des psalmodies cléricales qui y résonnent encore, ce seront les maillets, les batteries et les acclamations de notre Ordre, qui en feront retentir les larges voûtes et les vastes piliers ».

<sup>3</sup> Gustave Téry, *Les Cordicoles*, p. 331. Paris, Cornély, 1902.

Toutefois, il semble que nous avons le droit de compter sur un armistice. En tout cas, la guerre religieuse devait respecter la terre sacrée de l'Alsace-Lorraine, ne fût-ce que pour tenir les engagements, qui furent sincères de la part des généraux, et répétés, sinon du cœur du moins des lèvres, par nos gouvernants.

Des brochures tendancieuses, la *Ligue républicaine de l'Alsace*, les propositions allemandes d'un referendum, d'une neutralisation de ces provinces n'étaient pas de nature à nous inquiéter. Nous avons gardé le souvenir de la protestation du 1<sup>er</sup> mars 1871 des députés d'Alsace-Lorraine, que terminaient ces paroles d'espoir :

*« Nous vous suivrons de nos vœux et nous attendrons, avec une pleine confiance dans l'avenir, que la France régénérée reprenne le cours de sa grande destinée. »*

*« Vos frères d'Alsace et de Lorraine, séparés en ce moment de la famille commune, conserveront à la France, absente de leurs foyers, une affection filiale jusqu'au jour où elle viendra y reprendre sa place ».*

En reprenant sa place sur ce sol reconquis, la France, reçue dans un enthousiasme délirant, ne pouvait y apporter que la paix. Telle était notre conviction. Elle fut ébranlée par l'entrefilet suivant de la *Liberté* du 5 décembre :

*« Le Sénat a cru devoir nommer une commission dont la tâche sera d'étudier les problèmes relatifs à l'Alsace-et à la Lorraine. »*

*« Cette commission s'étant divisée en sous-commissions et ayant désigné une sous-commission de l'instruction publique et des cultes, la présidence de cette dernière a été attribuée... à qui ? Nous le donnons en mille : Debierre, l'homme des fiches et de la Franc-Maçonnerie. »*

*« Il était difficile de méconnaître plus complètement les nécessités d'une situation qui exige dans le maniement des affaires d'Alsace et de Lorraine des hommes ayant appris certaines choses et en ayant oublié d'autres ».*

Ce n'est pas sans doute la première atteinte aux libertés religieuses de l'Alsace-Lorraine, mais c'est assurément la plus éhontée. Hier, au dîner des Maires d'Alsace, un orateur maçonnique avait osé-leur dire qu'ils retardaient de quarante-quatre ans et qu'il leur fallait oublier la France concordataire pour se rallier à la France laïque. Aujourd'hui, la présidence du F. : Debierre prépare à nos provinces recouvrées l'application des lois intangibles qui ont fait de notre pays un « État sans Dieu ».

\* \* \*

Nommé le 16 septembre dernier président du Convent du Grand-Orient, membre influent du Conseil de l'Ordre, le F. : Debierre, déjà célèbre pour ses attaques contre l'armée dans l'affaire des fiches et par son double titre de rédacteur au *Bonnet Rouge* et de défenseur acharné de Malvy, n'est pas moins connu par son anticléricalisme. Qu'il nous suffise de citer de courts extraits de son discours de clôture au Convent de 1906, dont il était l'Orateur :

« Dieu et Maître, enseignait le passé. L'avenir répond : Ni Dieu ni Maître, parce que Dieu et Maître, c'est le symbole de l'autocratie et de la servitude. Les chaînes séculaires de la Théocratie et de la Monarchie ont été brisées le 14 juillet 1789, et les privilèges de Classe ou de Caste, démembrés dans la mémorable nuit du 4 août. Ils dorment comme les dieux du paganisme, comme dormiront demain toutes les autres divinités, dans leur linceul de pourpre d'où ils ne ressusciteront jamais.

« Le souffle de la Révolution, en chassant les Tyrans, a fait descendre sur la Terre la Liberté. Aux droits de Dieu et de son Église, inquiète et persécutrice, elle a opposé les droits de l'Homme ; à l'esclavage, la dignité humaine.

« La Révolution, comme l'a dit son illustre historien a été l'avènement de la Loi, la résurrection du Droit, la réaction de la Justice contre le règne de la Force. Elle n'est pas achevée, elle ne sera jamais achevée, parce que le progrès est indéfini et le temps sans borne.

*« La grande part que la Franc-Maçonnerie a prise à cet élan de sublime rénovation sociale est connue de tous. Les illustres encyclopédistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, Voltaire, Diderot, Condorcet, Helvetius ; les grands conventionnels Danton, Camille Desmoulins, étaient Francs-Maçons »*  
(Compte-rendu du Convent de 1906, p. 364).

Plus loin, le futur président de la sous-commission de l'Instruction publique et des Cultes d'Alsace-Lorraine disait :

*« Pour libérer l'École des Confessions et le cerveau humain de l'illusion et du mensonge ; pour réaliser la liberté de conscience et la mettre à l'abri de la compression de toute Église et de tout Culte ; pour affranchir l'Humanité de ses chaînes et de ses séculaires servitudes, notre République, celle des Francs-Maçons et des Libres-Penseurs, appelle tous les hommes de bonne volonté et de bonne foi pour travailler en commun à l'émancipation de l'esprit humain, à l'indépendance des peuples et au bonheur de l'Humanité. L'égoïsme et la haine ont seuls une patrie, la fraternité n'en a pas »* (Ibid., p. 369).

Enfin le F. : Debierre donne libre cours à toute sa haine de sectaire et de persécuteur :

*« D'autres républicains, non moins inclairvoyants, ont dit que l'anticléricalisme, c'est de la poudre d'or qu'on jette aux yeux des ouvriers pour les empêcher de voir leur misère.*

*« Est-il besoin de dire que cette affirmation est une erreur funeste, si elle ne cache pas la faiblesse et la défaillance de révolutionnaires fatigués ? Non, il n'est pas vrai que la lutte anticléricale est stérile et desséchante ; — le mot est d'un ancien ministre socialiste — non, n'est pas vrai que la question religieuse ne se pose plus. La lutte n'est pas terminée, elle commence.*

*« Il suffit de regarder l'Encyclique récente du Pape Pie X, prêchant la résistance aux lois françaises et la soumission humiliante des Évêques de France aux ordres de*

*Rome, pour se convaincre que la guerre religieuse, changeante comme un kaléidoscope, ne fait que disparaître pour renaître sans cesse. Pareille à l'hydre de Lerne, à chaque fois qu'on lui coupe une tête, il lui en repousse une autre.*

*« Qui ne voit que tant que l'esprit religieux régnera dans les profondeurs de la conscience populaire, il n'est point de place pour la définitive libération des prolétaires*

*« Oui, j'entends, on a fait la Séparation des Églises et de l'État. C'est vrai. Mais tant que la Séparation n'aura point pénétré au sein du foyer familial et que les femmes et les enfants se rendront à la messe et au confessionnal tandis que le père de famille ira censurer le prêtre en réunion publique, la Séparation ne sera qu'un fard qui masquera la persistance de l'assujettissement de la conscience à la folie confessionnelle ou la soumission hypocrite aux intérêts personnels.*

*« La liberté de conscience existe en droit ; en fait, elle est presque tout entière à faire. Elle ne commencera réellement que lorsque la République aura séparé l'École des Églises et des Cultes et rendu à l'enfant, citoyen et mère de famille de demain, la liberté de la raison. Une Nation où le suffrage universel est la loi suprême, doit aux enfants sa souveraine protection comme à des mineurs incapables de se défendre contre les sévices et les attentats.*

*« Il n'y a point de véritable indépendance ni de véritable dignité pour ceux qui croient, s'agenouillent, prient, et attendent leur libération de la miséricorde d'un Dieu, de la pitié d'un Maître ou de la puissance magique d'un Dogme infallible.*

*« Ceux-là sont faits pour faire, non des citoyens libres d'un pays libre, mais des sujets enchaînés à quelque impérialisme d'aventure » (Ibidem).*

Après de telles citations, on peut être sûr que le F.: De-  
bierre n'a rien appris ni rien oublié. N'est-ce pas encore lui  
qui écrivait au cours de cette guerre :

*« Nous ne pouvons pas tout de même compter sur le Sacré-Cœur pour chasser les Allemands de notre territoire. Non... nous ne comptons que sur nos fusils, nos mitrailleuses, nos canons, nos obus pour vaincre l'ennemi, et nullement sur la mystérieuse intervention de la puissance divine. »*

Et encore :

*« Ce n'est pas tout de même en vouant la France au Sacré-Cœur que l'on sauvera la patrie en danger. C'est avec un puissant matériel de guerre qu'on préparera la victoire de, nos armées... Ce n'est pas au ciel qu'il faut s'adresser pour sauver le pays des grands dangers qu'il traverse. »*

On comprend que dans le journal *Le Pays* du 19 juin 1918, au cours d'un article tendancieux pour détruire le contrôle postal en faveur de la bande des traîtres, comme on détruisit jadis notre contre-espionnage pour étayer à l'aise l'affaire Dreyfus, le même parlementaire écrive avec l'accent d'une sainte horreur :

*« On est allé jusqu'à tenter d'épingler le « Sacré-Cœur » sur les drapeaux de nos régiments ! »<sup>1</sup>.*

\* \* \*

Voilà le franc-maçon élu pour présider la sous-commission de l'Instruction Publique et des Cultes concernant l'Alsace-Lorraine !

C'est un fait isolé, dira-t-on. Hélas ! c'est un fait révélateur. Jamais la Franc-Maçonnerie ne fut plus triomphante, jamais elle ne fut plus menaçante, jamais elle ne fut plus troublante.

---

<sup>1</sup> Ce mépris du Sacré-Cœur et de ses impuissances pour le succès de nos quatre ans de guerre a reçu un éclatant démenti par la consécration de nos armées au Cœur de Jésus, que fit le généralissime le 18 juillet, le jour même où la victoire a couronné l'héroïsme de nos soldats. (Voir la *Semaine religieuse d'Autun* du 30 novembre 1918).

Dans les *Feuilles Romaines* de décembre 1916, M. Henry Brand écrivait sous ce titre « Prévoir et Pourvoir »<sup>1</sup> :

*« L'approche de la nouvelle année et les débats des orateurs et des écrivains autour de la paix obligent de plus en plus les catholiques sincères, clairvoyants et zélés — trois adjectifs sine quibus non — à réfléchir sur ce qui attend l'Ordre social (donc la religion et l'Église catholique en première ligne), au lendemain de la signature de la paix, — de cette paix qui peut encore tarder à venir, mais qui ne peut pas, par la force même des choses, être renvoyée à la fin... du monde.*

*« Ce n'est pas la première fois que nous le disons, mais maintenant il faut le formuler nettement : ce temps de guerre, tant qu'il dure, est pour l'Ordre social, pour la Religion, pour l'Église, une espèce d'avant-guerre ; le jour de la signature de la paix sera celui qui déclenchera la guerre nouvelle contre l'Ordre social, la Religion, l'Église, de la*

---

<sup>1</sup> *Feuilles Romaines*, décembre 1916, n° 48-52 ; Rome, 103 via Tomacelli. Le *Bulletin de l'Agence internationale « Roma »* signalait, dès le 17 septembre 1914, au début de la guerre, l'activité de la Franc-Maçonnerie, dans les termes suivants : « La Secte s'agite plus que jamais, et elle pêche en eau trouble dans ce moment tragique qui décide du sort de tant de peuples et d'États. Le satanique « maître du monde » a sa politique cosmopolite qu'il impose aux gouvernements et aux peuples, en jouant ici le patriotisme, là, les affaires, mais surtout des préjugés et des rancunes populaires largement semées et entretenues par les agents de la secte. Ce que nous voyons en ce moment en Italie par l'œuvre de la franc-maçonnerie « latine » est très suggestif. — En Suisse aussi, où la guerre a envoyé ou retient tant de monde de tous les pays, la franc-maçonnerie tâche de se tenir en contact avec tous ses membres pour les faire agir à tout moment. Et elle ne s'en cache pas ; ainsi nous lisons dans les journaux suisses cette insertion en plusieurs langues : « Les membres de l'Ordre maçonnique mixte international n'appartenant pas aux loges suisses, sont priés de communiquer avec le représentant du S. : C. : (Suprême Conseil) en Suisse, sous P. 17952X Haasenstein et Vogler, Genève ». C'est la Landsturm de la Secte, comme on le voit ».



*part du Désordre social, de la Secte et de son « Œuvre », la Révolution cosmopolite. »*

*« Certes, il faut préciser le sens et la portée des mots de cette formule. Nous tâcherons de le faire de la façon la plus brève et la plus claire possible.*

*« Donc aujourd'hui — temps de guerre politico-militaire — c'est l'avant-guerre sur le terrain religieux-social. Sans doute il ne faut pas entendre par ces mots qu'aujourd'hui il n'y ait plus de guerre, que ce soit le moment d'une trêve vraie, d'un réel armistice de la part de la Secte-Révolution envers l'Ordre social.*

*« D'abord qui dit avant-guerre dit déjà guerre. Se préparer directement, immédiatement à la guerre, c'est déjà la faire, tout au moins virtuellement, la plupart des actes d'avant-guerre sont de vrais actes d'hostilité immédiate. Tel le fait de l'émissaire ennemi qui mine un pont à faire sauter le jour de la mobilisation...*

*« De ce point de vue l'analogie est complète. Un exemple pris au hasard. La presse française est partie cent fois en guerre contre la campagne des « rameurs infâmes » organisée par des émissaires de la Secte contre le clergé et le Saint-Siège, accusés, devant le peuple ignorant et prévenu, d'avoir été les promoteurs de la guerre contre la France. Les journaux français nous ont raconté l'histoire d'un maire-cabaretier qui avait accusé un évêque du sud de la France d'avoir expédié au Kaiser des barriques pleines de monnaie de cuivre pour en faire des canons. Les évêques et les curés français envoyaient au Pape leurs appointements pour les transmettre à Berlin, etc., etc. Et il y avait des gens qui y croyaient, ou tout au moins en restaient ébranlés.*

*« Un fait analogue est arrivé en Italie. Les journaux ont raconté tout récemment que dans les Marches un paysan dont le fils venait d'être appelé sous les armes, rencontrait son curé et lui montrait son fusil d'un geste menaçant et en l'apostrophant de la sorte « Prie ton Dieu que mon fils revienne sain et sauf, sinon ceci est pour toi ! »*

*« La logique du paysan abruti par les émissaires rouges et verts était évidente. Selon ce qu'en lui avait dit, c'est le Pape et les prêtres qui ont poussé l'Autriche à faire la guerre à l'Italie (!) pour ravoïr le Pouvoir Temporel ; donc ils sont responsables de la guerre ; donc son fils mourant dans cette guerre serait leur victime ; donc selon les bonnes lois de la vendetta, le père de cette victime a bien le droit de tirer sur le représentant local des responsables du malheur !*

*« Pour un avant-guerre, c'est déjà la guerre, n'est-ce pas ?*

*« Mais quand nous parlons de « l'avant-guerre » d'aujourd'hui, nous voulons faire allusion à deux faits caractéristiques qui se vérifient (dans un degré différent) dans tous les pays de guerre :*

*1° une trêve officielle et une certaine atténuation réelle des actes immédiats de la guerre de la part de la Secte-Révolution envers l'Ordre social :*

*2° d'une préparation évidente et d'ailleurs avouée, pour une reprise plus violente que jamais tout de suite après la guerre actuelle.*

*« L' « union sacrée » a été prêchée sur tous les tons et par tout le monde, mais surtout par les organes de la Secte. En effet, si une trêve loyale des luttes intérieures est un devoir sacré pour tout bon patriote — donc pour tout bon chrétien — quand la nation est en guerre et la patrie en danger, la Secte a ses raisons à elle pour prêcher plus haut que les autres le devoir de l' « union sacrée » ; c'est qu'elle escompte la conscience catholique qui maintiendra honnêtement la trêve, et la naïveté de beaucoup de chrétiens qui croiront que la trêve est aussi respectée de l'autre côté de la barricade : tandis que... !*

*« Pour tromper ces catholiques, on fait des gestes ou l'on souligne des faits comme s'ils étaient la preuve irréfutable de l' « union sacrée », de la trêve loyale, etc. de la part de rios adversaires. Ce jeu se réduit, par exemple,*

*quelque part, à ceci : les évêques poussent leurs fidèles à donner leur or à l'État qui en a besoin pour la guerre ; simultanément les émissaires de la Secte disent aux payans ce que nous venons de rappeler...*

*« Donc union, trêve, exploitées, bernées par la Secte. Mais les circonstances lui imposent tout au moins d'atténuer sa campagne habituelle menée à grand fracas ; ses organes doivent tout au moins simuler un hommage à cette union et à cette trêve, ce qui rappelle bien la sentence : « L'hypocrisie est un hommage rendu à la vertu » et... à son propre intérêt.*

*« Ainsi on a beaucoup d'apparence et quelque réalité (bien involontaire !), de la part de l'ensemble sectaire, d'une trêve dans sa lutte contre l'Ordre social. Accalmie d'avant la guerre.*

*« Mais ce qu'il y a surtout de vrai avant-guerre, c'est la vraie et réelle préparation d'une reprise plus violente que jamais de la guerre-sectaire au lendemain de la guerre.*

*« Nous venons de citer des épisodes qui en disent long. Et qu'on ne se trompe pas. Dans tous les pays, des deux côtés de la lutte, la reprise est préparée selon le milieu local par les sectes locales composant la Secte cosmopolite.*

*« Dans les pays qui seront ou sembleront vaincus, le mot d'ordre sera que ce sont les catholiques qui ont déchaîné la guerre ou qui l'ont fait perdre. Dans les pays qui seront ou sembleront vainqueurs, on aura vaincu malgré les catholiques.*

*« Que nos lecteurs s'en souviennent au bon moment ! Qu'ils envisagent un cas précis, par exemple la France et l'Allemagne, l'Italie et l'Autriche. Le succès de l'une sera l'insuccès direct de l'autre. La France victorieuse, ce serait surtout l'Allemagne vaincue, et vice versa ; le même sort est de l'Italie et de l'Autriche. Eh bien ! que les catholiques suivent attentivement la campagne sectaire dans les deux pays respectifs, et ils verront ce fait stupéfiant en apparence, très naturel en réalité quand on connaît la Secte ; celle-ci mènera simultanément une campagne acharnée, exploitant la guerre qui viendra de finir, contre les catho-*

*liques du pays vainqueur et de l'autre vaincu, malgré la contradiction évidente.*

*« Nous avons vu quelque chose de parfaitement analogue après 1870. Les catholiques français et les catholiques allemands d'alors ont accompli tous leur devoir patriotique, chacun de son côté : la réponse de la Secte ? Le Kulturkampf dans l'Allemagne victorieuse ; « le cléricalisme, voilà l'ennemi », dans la France vaincue...*

*« Cette fois, ce sera le démocratisme international et la plupart des partis nationalistes<sup>1</sup> qui mèneront la grande campagne : le premier et les autres, tous, contre l' « Internationale noire », chacun de son point de vue.*

*« La ruée sera terrible. Sera-t-elle victorieuse ?*

*« Quand nous disons ce dernier mot, il reste bien entendu que nous parlons d'une victoire matérielle, locale et temporaire ; car nous savons que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Église. Mais cette intangibilité essentielle de l'Église n'empêche point évidemment qu'elle puisse subir — comme il lui est arrivé plusieurs fois — des ravages terribles. La Secte n'aura jamais la victoire ; elle pourrait avoir une victoire. C'est de celle-ci que nous parlons. »*

Donc la Secte sera-t-elle victorieuse dans cette guerre nouvelle qu'elle est en train de préparer, et même de proclamer par quelques-uns de ses organes, tel le *Popolo d'Italia* qui nous promet chaque jour « le grand soir » des prêtres et des nobles pour le lendemain de la paix ?

*« À cette demande angoissante, on serait tenté de répondre selon la formule classique : Non, la Secte ne vain-*

---

<sup>1</sup> Ceci peut être vrai d'un certain « nationalisme » révolutionnaire dans certains pays ; c'est absolument faux de la part du nationalisme français, qui représente le pur et légitime et chrétien patriotisme. Chez nous, rien de ce qui incarne la France réelle, la Patrie réelle, n'est révolutionnaire ni antireligieux ; ce sont uniquement les forces antipatriotiques du socialisme international et maçonnique qui mènent la campagne à la fois contre l'Église et contre la France (B. G.).

*cra pas, si les catholiques opposent une défense énergique et disciplinée ; oui, elle vaincra dans le cas contraire.*

*« Formule simpliste, qui sent La Palisse et qui ne vaut rien en pratique.*

*« La guerre européenne aura eu ceci de bon qu'elle aura donné des leçons précieuses d'analogie pour les luttes morales qui intéressent la société d'une façon permanente et vitale.*

*« Cette guerre terrible ne nous a pas appris que sans l'énergie et la discipline une défense sérieuse et heureuse n'est pas possible ; elle ne nous a pas appris cette vérité lapalissienne, car tout le monde la connaissait déjà. Ce que la guerre actuelle nous a appris ou tout au moins rappelé, c'est que, sans une bonne préparation faite à temps, sans un bon avant-guerre, même une défense énergique et disciplinée ne peut pas réussir. Oportet studuisse, disaient les vieux magistri à l'élève qui avait traîné pendant l'année scolaire et qui croyait se rattraper en quelques jours : « Il fallait étudier alors ! » C'est le même oportet rétrospectif qui menace tous ceux qui n'ont pas prévu et pourvu à temps à l'égard de la guerre qui vient.*

*« Est-ce donc la Secte qui vaincra dans la guerre qu'elle va déchaîner plus furieuse que jamais contre l'Ordre social, la Religion, l'Église ?*

*« Non, si l'on prévoit et pourvoit encore à temps, dès maintenant ; sans perdre un instant, pour la défense et la contre-attaque.*

*— Oui, dans le cas contraire.*

*« Prévoir, pourvoir... Ces deux mots, qui en font un, sont l'alarme suprême de l'année ensanglantée qui va finir. Qu'ils soient entendus et qu'on agisse en conséquence ; quel meilleur souhait pour l'année qui va commencer ? »*

\* \* \*

La citation est longue, mais elle s'imposait par son actualité plus saisissante à la veille de 1919 qu'à la fin de 1916.

La question est précise : Avons-nous su prévoir et pourvoir ?

Pourvoir ? Non. Nous ne sommes pas prêts au combat contre la Franc-Maçonnerie; pas de cadres, pas d'armée ; à peine quelques tirailleurs, non pas dans la presse, même catholique, car elle est à peu près fermée aux articles de ce genre, mais dans trois ou quatre feuilles hebdomadaires ou revues mensuelles, qui, pour la plupart, sauf *la Franc-Maçonnerie démasquée*, ont cessé de paraître régulièrement pendant la guerre.

Pourquoi n'avons-nous pu pourvoir ? Parce que nous n'avons pas su prévoir.

Pour prévoir, il faut regarder en face une situation, il faut voir. Or, quand il s'agit de « la grande ennemie de l'Église et de la France » (Lettre de S. E. le cardinal Gasquet à Mgr Jouin ; la *Foi Catholique*, septembre 1918, p. 158), les uns regardent ailleurs, les autres ferment les yeux, et parmi ceux qui ont le courage de l'envisager, le plus grand nombre est aveugle.

Dans les hautes classes de la société aussi bien que dans le peuple, la masse ne regarde pas du côté de la Maçonnerie. Le péril maçonnique n'intéresse pas plus que le péril jaune. On regarde du côté des distractions, du plaisir, du cinéma, des danses et des bals. Déjà quelques familles catholiques font danser le soir, et les couturières prolongent les veillées pour confectionner des robes décolletées.

On se dirait en 1871, lorsque les fêtes avaient trop prématurément repris leurs cours et qu'un poète, après la description d'un bal costumé en animaux terminait ainsi son iambe :

Non, ce raffinement n'est que de la débauche,  
Et les Romains en étaient là,  
Quand Dieu les a couchés, comme l'herbe qu'on fauche,  
Sous le dur talon d'Attila<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Henry Jouin, *La plaie*, p. 23 ; Paris, Lachaud, 1872.

Attila est revenu ; il a, d'après le général Degoutte, commis un « crime qui a coûté à l'humanité vingt millions d'êtres humains »<sup>1</sup>. Attila peut revenir, malgré les traités de paix, malgré la Société des Nations, malgré les États-Unis d'Europe. L'homme n'est pas le maître de la guerre, et on oublie trop vite la parole de saint Augustin : « Dieu seul en est le souverain arbitre, c'est sa justice ou sa miséricorde qui accable ou qui console le genre humain lorsqu'il en prolonge, ou en abrège la durée »<sup>2</sup>.

On oublie surtout la guerre intérieure, celle que l'Allemand a déchaînée en Russie, celle dont il sent lui-même quelques atteintes, celle de la Franc-Maçonnerie, qu'on peut appeler avec saint Isidore « plus que civile, *plus quam civil*, parce qu'elle arme non seulement les citoyens, mais les membres d'une même famille les uns contre les autres, le frère contre son frère, le gendre contre son beau-père, le père contre ses enfants »<sup>3</sup>. C'est cette guerre qui nous guette, la guerre maçonnique, que les jouisseurs inattentifs et frivoles ne soupçonnent même pas, tout orientés qu'ils sont du côté des mondanités et des ivresses amollissantes de la vie.

Ceux-là aussi n'ont pas prévu qui ne regardent pas l'ennemi, mais qui ferment les yeux en face du danger. Son Éminence le cardinal Granito di Belmonte les appelle « les peureux »<sup>4</sup> ; durant la guerre, on disait « les embusqués ». Leur nombre est décuplé dans la lutte morale contre la grande ennemie de la France et de l'Église.

Tous les intérêts ne sont-ils pas en jeu ? La Maçonnerie, c'est le Gouvernement, l'Administration, le bureau de placement, l'Assistance Publique ; c'est le volant qui met en marche tous les rouages de la société laïque. Alors l'attaquer

---

<sup>1</sup> Proclamation du général Degoutte aux troupes d'occupation d'Aix-la-Chapelle

<sup>2</sup> D. Augustin., *De civil. Dei*, lib. V. c. XXII ; Migne, P. L., t. XLII, col. 168.

<sup>3</sup> S. Isidor. hisp., *Etyrn.*, lib. XVIII, c. I, n° 4 ; Migne, P. L., t. LXXXII, col. 689

<sup>4</sup> Lettre de S. E. le card. Granito di Belmonte à Mgr Jouin et à M. le Chanoine Gaudeau ; *La Foi Catholique*, septembre 1918, p. 157.

serait folie ; vaincu d'avance, on deviendrait la risée de tous ; et le respect humain se fond si bien avec les calculs escomptés et les projets rêvés, qu'on dissimule même ses croyances et ses actes.

Jeanne d'Arc disait : « Dieu, premier servi » ; nos embusqués disent : « Dieu, dernier servi ». Ce qu'on fait pour Lui, surtout si c'est une action d'éclat, doit être d'ordre privé ; rien d'officiel, rien de public, surtout rien d'affiché ; la Maçonnerie veille, elle est omnipotente et anticléricale.

Les peureux, les embusqués, ces braves de l'arrière qui se rendent d'avance et sans coup férir, assurent la victoire facile à nos ennemis : car ceux-ci ne sont forts que de nos faiblesses, et ils n'occupent la place qu'à la faveur de nos capitulations. La peur du surnaturel est la première des défaillances et des désertions.

Les derniers enfin qui n'ont rien prévu regardent sans doute, mais ils ne voient pas. Ceux-là encore sont nombreux. Ils ne veulent pas se rendre compte de l'existence, de la perversité et de la malfaisance de la Maçonnerie. Au point de vue politique, ils départagent les doctrines socialistes des menées révolutionnaires pour accepter les théories nuaqueuses de la cité future et d'un nouveau paradis terrestre. Au point de vue religieux, ils trouvent rationnelles la Séparation de l'Église et de l'État, la tolérance égale de tous les cultes, voire même l'infériorité où ce bouleversement des choses met l'Église, en pleins pays catholiques.

Une telle mentalité est faite d'américanisme, de modernisme et de libéralisme. L'orgueil individualiste, qui a créé le surhomme allemand, n'y est pas étranger. Mettre en parallèle les droits de l'homme et les droits de Dieu est presque devenu, dans une classe cultivée, de l'atavisme, et selon la proportion où la foi diminue, l'homme sent le besoin de se hausser. Sans arriver, comme le F. : Debierre, à la devise maçonnique : « Ni Dieu ni Maître », il dit volontiers : « Dieu et moi ». De là des concessions, inattendues et des flirts inexplicables avec la Maçonnerie dont on ne saisit pas l'action néfaste. C'est le péché intellectuel.



Au IV<sup>e</sup> et au V<sup>e</sup> siècles, la même erreur engendra le pélagianisme et le semi-pélagianisme ; de nos jours, cette concentration complaisante et égoïste, qui tend à faire de l'homme sa propre idole, a produit le laïcisme et le semi-laïcisme.

Le laïcisme comprend les maçons avec ou sans tablier, escortés des ligues et filiales maçonniques : le semi-laïcisme se recrute surtout parmi les intellectuels libéraux, catholiques de fait ou simplement de nom, qui, sans admettre les doctrines maçonniques, se gardent bien de les combattre ; c'est d'eux qu'il est écrit : « *Oculos habent et non videbunt*, ils regardent et ils ne voient pas » (PS. CXIII, 6).

Oui, ceux qui tournent la tête pour mieux s'amuser, ceux qui ferment les yeux par peur, par intérêt, par respect humain, ceux qui regardent sans voir à qui ils ont affaire, tous ceux-là n'ont su ni prévoir, ni pourvoir.

Ni prévoir la guerre maçonnique après la guerre allemande ; ni pourvoir aux moyens de la soutenir victorieusement. Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'elle commence<sup>1</sup>. Elle s'arme déjà des lois d'exil et de persécution ; elle menace l'Alsace-Lorraine elle-même.

Un terrain de combat, à l'heure actuelle, est celui des pupilles de la nation. Non seulement les promesses du F. : Lafferre au Trocadéro, le 14 juillet, ne parurent pas à *l'Officiel* du 15, mais on a tenté depuis de reprendre aux catholiques ces orphelins au titre de pupilles de l'École, et les efforts maçonniques dans ce but sont quotidiens et si manifestes qu'il semble que la Maçonnerie, contre son habitude, soit en train de se démasquer.

Masquée ou démasquée, elle est là, sous les armes, et, encore une fois, c'est la grande ennemie de la France et de l'Église.

---

<sup>1</sup> Nous parlons ici de la guerre maçonnique en France. Mais cette guerre est mondiale. C'est la maçonnerie juive qui fomenta la révolution en Russie et qui en projette la torche incendiaire sur l'univers tout entier. L'assassinat du Président de la République du Portugal, les révoltes de Barcelone et bien d'autres symptômes sont la preuve du travail souterrain et occulte de la Secte.

En 1870, l'invasion allemande menaça Nevers. On s'affolait dans la ville ; et même, on n'était pas rassuré au couvent de Saint-Gildard où vivait cachée Bernadette de Lourdes, sous le nom de Sœur Marie-Bernard. Elle seule était calme.

« *Eh quoi ! lui dit-on, vous n'avez pas peur des Prussiens ?* »

L'enfant fit simplement cette réponse, digne de Jeanne d'Arc :

« *Je n'ai peur que des mauvais catholiques.* »

En ce temps-là, c'était le péché des mauvais catholiques qui condamnait la France aux rudes désastres de la première guerre. Aujourd'hui, ce seront les mauvais catholiques, les distraits, les endormis, les aveuglés qui laisseront triompher la Maçonnerie s'ils ne veulent comprendre ni le danger, ni leur devoir. À eux de réfléchir ; c'est pour la France, c'est pour l'Église, c'est pour le Christ, c'est pour Dieu !

Qu'est-ce donc que la Franc-Maçonnerie ?

E. JOUIN

P. S. — Le F. : Bourgeois, l'un des grands pontifes de la Maçonnerie est Président de la Commission sénatoriale de 36 membres, nommée pour l'Alsace-Lorraine. Le Haut-Commissaire du gouvernement à Strasbourg est M. Maringer, connu pour son sectarisme intransigeant dans tous les postes de sa carrière.

E. J.

## TABLE DES MATIÈRES

LETTRE DE S.E. LE CARDINAL GASPARRI .....	3
LETTRES D'APPROBATION DE L'OUVRAGE "LA GUERRE MAÇONNIQUE" ADRESSÉES À MGR JOUIN .....	7
PREMIER ARTICLE PARU DANS <i>LA FOI CATHOLIQUE</i> , 30 DÉCEMBRE 1918.....	9
I. INTRODUCTION.....	9
ARTICLE II, PARU DANS <i>LA FOI CATHOLIQUE</i> , N° DU 30 JANVIER 1919.....	27
LA VRAIE DÉFINITION DE LA FRANC-MAÇONNERIE D'APRÈS SES PRINCIPES, SES AVEUX ET SES ACTES .....	27
ARTICLE III, <i>LA FOI CATHOLIQUE</i> , N° DE FÉVRIER-MARS 1919... 55	
DÉMONSTRATION HISTORIQUE FONDAMENTALE DE LA DOCTRINE ET DU PLAN MAÇONNIQUE .....	55
FAUSSE DISTINCTION ENTRE LES MAÇONNERIES LATINE ET ANGLO-SAXONNE.....	55
LES CONSTITUTIONS MAÇONNIQUES DE 1723 CONTRE L'ÉGLISE .....	56
LES CONSTITUTIONS MAÇONNIQUES DE 1723 CONTRE L'ÉTAT .....	59
D'OÙ EST VENU CET ESPRIT NOUVEAU DANS LES LOGES ? MAÇONS DE MÉTIER, MAÇONS ACCEPTÉS .....	63
TRANSFORMATION DE LA MAÇONNERIE EN 1717 .....	65
ÉVOLUTION MAÇONNIQUE ANTÉRIEURE À 1717.....	67
PRÉCURSEURS DE LA MAÇONNERIE MODERNE : BACON ET LES JUIFS .....	68
CROMWELL ET LES NIVELEURS .....	69
FLUDD ET LES ROSE-CROIX.....	70
ASHMOLE ET LES TEMPLIERS .....	72

TÉMOIGNAGE ÉCRASANT DU D <sup>R</sup> RENKAUF, DE COLOGNE, LE 13 JANVIER 1918.....	74
DÉCOMPOSITION MAÇONNIQUE AU XVIII <sup>E</sup> SIÈCLE .....	77
LES SOLDATS AMÉRICAINS FRANCS-MAÇONS SONT INNOMBRABLES ; ILS FRATERNISENT AVEC LA MAÇONNERIE FRANÇAISE.....	80
RUPTURE DE L'ANGLETERRE ET DE L'AMÉRIQUE AVEC LA MAÇONNERIE FRANÇAISE EN 1877 .....	81
REPRISE DES RELATIONS MAÇONNIQUES ENTRE L'AMÉRIQUE ET LA FRANCE PENDANT CETTE GUERRE.....	87
RETOUR UNIVERSEL À LA MAÇONNERIE DE 1717 .....	89
LA VRAIE DOCTRINE MAÇONNIQUE ATHÉE EXPOSÉE PAR UN ALLEMAND EN FÉVRIER 1918 ; C'EST LE « TEMPLE ALLEMAND » .....	92
CONCLUSION .....	97
SITUATION ACTUELLE. LA MAÇONNERIE VEUT DÉTRUIRE LA FRANCE CATHOLIQUE .....	97
<i>LA FOI CATHOLIQUE</i> , NUMÉRO DE JUILLET-AOÛT 1919 .....	105
L'HUMANISME, LE PHILOSOPHISME ET LA MAÇONNERIE. 105	
BLOC INTANGIBLE DE LA MAÇONNERIE : L'ACTION ANTISOCIALE ET ANTIRELIGIEUSE.....	105
CONNIVENCE INCONSCIENTE DU LIBÉRALISME .....	107
IDENTITÉ DES PRINCIPES MAÇONNIQUES DEPUIS 1723 ....	109
LA CONTRE-ÉGLISE.....	110
TRIPLE MORALE MAÇONNIQUE .....	113
MORALE ATHÉE DE LA MAÇONNERIE LATINE.....	113
HUMANISME, PHILOSOPHISME ET MAÇONNERIE.....	114
L'HUMANISME SOUS FORME CHRÉTIENNE.....	115
CONFIRMATION DE CETTE VÉRITÉ PAR UN EXEMPLE : MAÇONNERIE À FORME CATHOLIQUE AU 18 <sup>E</sup> SIÈCLE.....	116
L'HUMANISME À FORME PAÏENNE.....	121

LE « CREDO » DE L'HUMANISME PAÏEN, DU PHILOSOPHISME ET DE LA MAÇONNERIE .....	122
I. DIEU .....	122
II. NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST .....	128
LA GUERRE MAÇONNIQUE II .....	129
L'HUMANISME, LE PHILOSOPHISME ET LA MAÇONNERIE .....	129
LE « CREDO » DE L'HUMANISME DU PHILOSOPHISME ET DE LA MAÇONNERIE .....	129
II. NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST .....	129
III. L'ÉGLISE .....	139
IV. LA PAPAUTÉ .....	146
V. LA VIE ÉTERNELLE .....	152
LA FOI CATHOLIQUE N° DE NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1919 III .....	155
L'HUMANISME, LE PHILOSOPHISME ET LA MAÇONNERIE .....	155
LE DÉCALOGUE DE L'HUMANISME, DU PHILOSOPHISME ET DE LA MAÇONNERIE .....	155
I. VIII <sup>È</sup> COMMANDEMENT : LE MENSONGE .....	155
II. LES TROIS PREMIERS COMMANDEMENTS : LA CONTRE- ÉGLISE .....	166
III. VII <sup>È</sup> ET X <sup>È</sup> COMMANDEMENTS : LE COMMUNISME ET LE VOL .....	168
IV. V <sup>È</sup> COMMANDEMENT : L'ASSASSINAT ET LA RÉVOLUTION .....	169
V. IV <sup>È</sup> , VI <sup>È</sup> ET IX <sup>È</sup> COMMANDEMENTS : LA LICENCE .....	171
LA FOI CATHOLIQUE, N° DE JANVIER-FÉVRIER 1920 .....	175
III. L'HUMANISME, LE PHILOSOPHISME ET LA MAÇONNERIE .....	175
PROPAGANDE DE L'HUMANISME, DU PHILOSOPHISME ET DE LA MAÇONNERIE .....	175

I. LES LIVRES .....	175
II. LES SOCIÉTÉS .....	182
CONCLUSION .....	197
LE POUVOIR SECRET DE CAILLAUX LUI VENAIT DE LA MAÇONNERIE .....	201
LE BUT UNIQUE ET DERNIER DE LA MAÇONNERIE .....	207

© Éditions ACRF, 2017  
50 ave des Caillois  
13012 Marseille

18 euros TTC

"Imprimé en U.E."

Dépôt légal : septembre 2017

ISBN 978-2-37752-021-3